

Chris Mac Grégor, exilé sud-africain blanc parce qu'il jouait avec des Noirs...

«il n'est pas facile de vivre en Afrique du Sud. Même lorsqu'on est blanc. Surtout si l'on est blanc et n'accorde aucune signification aux couleurs de peau; si l'on est blanc et pratique une musique à laquelle participent des noirs et des méfis. Alors on se heurte aux tracasseries policières, bornées seulement par le soutien du public, et puis de guerre lasse, parce qu'il devient de plus en plus difficile de travailler, on est contraint d'abandonner son pays» (Denis Constant). C'est, on l'aura compris l'histoire de Chris McGregor, merveilleux pianiste et musicien incomparable, qui revient à Longwy à l'invitation de «Longwy Jazz Action» et du groupe d'Amnesty International dans le cadre d'une semaine d'informations sur l'Apartheid en Afrique du Sud dont on trouvera le programme ci-après.

Chris McGregor, né il y a une quarantaine d'années dans «ce Transkei qui vient de se voir octroyer une indépendance factieuse» a vécu toutes ces contraintes de l'intérieur avant de choisir de s'exiler pour des raisons politiques bien sûr mais aussi pour permettre à l'orchestre des «Blue Notes» qu'il avait formé en 1962 d'acquiescer en Europe sa véritable dimension. Le groupe qui a tourné sans arrêt dans toute l'Afrique du Sud était composé de Chris McGregor (piano) Louis Moholo (batterie), Dudu Furwana (saxophone) et Mongezi Feza (trompette).

Au début des années 1960, la vie de cet orchestre mixte (ce qui est bien sûr interdit en Afrique du Sud en raison de la politique de ségrégation raciale) devient impossible. Alors en 1964, ils décident de s'expatrier et partent dans un premier temps pour la Suisse, jouent au festival d'Antibes pour s'installer en Angleterre. C'est une nouvelle aventure qui débute pour les musiciens sud-africains. Elle se concrétisera dans les années 70 par la création du «Brotherhood of Breath», un grand orchestre construit sur le noyau des musiciens sud-africains des «Blue Notes» et intégrant quelques-uns des meilleurs musiciens de jazz résidant à Londres, «jouant une musique étonnante utilisant les ressources du free-jazz pour enluminer des compositions où prédominent toujours la scansion rythmique et les détours mélodiques particuliers de la musique populaire sud-africaine» Chris McGregor mène parallèlement une carrière de soliste où l'on retrouve certaines caractéristiques de son travail orchestral... «mais où on découvre un pianiste puissant aux doigts formés par l'étude de Bach et Chopin, un musicien audacieux et inclassable».

Venu avec les «Blue Notes» en janvier 1978 (il y avait plus de 350 personnes dans la salle) Chris McGregor sera le samedi 31 janvier à 21 h au centre Robert-Schuman accompagné du contrebassiste français, Didier Levallet et d'un batteur noir, Jean-Claude Montredon.

Ce concert s'inscrit dans le cadre d'une semaine consacrée à la politique de l'Apartheid Afrique du Sud organisée par le groupe de Longwy d'Amnesty International dont voici le programme complet :

Mardi 27 janvier à 21 h au centre Robert-Schuman conférence sur les droits de l'homme en Afrique du Sud avec Claude Wauthier, journaliste et préfacier de l'ouvrage du Sud-Africain André Brynk, qui a obtenu le prix Médicis Etranger 1980.

- Animation en milieu scolaire.
- Exposition et vente de livres, d'ouvrages de référence et d'affiches sur l'Afrique du Sud et la politique de l'Apartheid.
- Samedi 31 janvier à 21 h au centre Robert-Schuman, concert de jazz avec la formation mixte de Chris McGregor.

A noter que pour soutenir cette campagne baptisée «Apartheid Non» des bons de soutien seront émis et disponibles sur place. D'un prix de 50 F, ils donneront droit à l'entrée à la conférence et au concert.

Épiphane Lemaire - Janvier 1981